

Stratégies prosodiques et communication chez le jeune enfant entre 2;6 et 3;1.

Véronique BOURHIS

Université Paris3, Centre de Linguistique Française ED 268, EA 1483

A.T.E.R. IUFM Paris, LEAPLE –ALMA Paris 5

bourhisveronique@yahoo.fr

ABSTRACT

This study, conducted from a suprasegmental point of view, is based on the study of the child's prosody when the symbolic function appears.

It combines two complementary approaches of the longitudinal data of a child between 2;6 and 3;1:

the prosodic analysis :

- of the verbal productions in spontaneous discussions, focusing on the different language acts.

- in learning situations (lexicon, concepts, writing).

Our analyses enable us to distinguish different situations of verbal production that induce specific prosodic strategies indicating the level of centring / decentering of the child:

- centring on the speech/activity of production : conversational activity.

- centring on the product of the speech / product of the activity: construction of lexical and conceptual competence

- centring on the subject of the production : construction of metalinguistic competence.

1. INTRODUCTION

L'intonation désigne l'ensemble des traits suprasegmentaux. c'est-à-dire, dans le signal de parole, les modulations de la fréquence fondamentale (Fo), l'intensité, les durées et les pauses. Le terme de prosodie inclut l'accentuation proprement dite, considérée comme le déclencheur de la structure intonative (Dell 1984) Nous restreindrons le terme de prosodie à l'intonation et emploierons indifféremment l'un ou l'autre des termes dans cette acception restrictive.

Dans le langage adulte les fonctions de la prosodie se déclinent en 4 points. :

- une fonction structurale : la prosodie permet d'organiser la mise en perspective de l'information. Elle a un rôle démarcatif et est l'un des facteurs qui permet de distinguer le thème du rhème (Rossi et al 1981, Martin 1981, Fuchs et Le Goffic 1985).

- une fonction expressive en ce sens qu'elle traduit des phénomènes ectolinguistiques qui regroupent tout ce qui relève de la situation d'énonciation, de l'émotivité, de l'expressivité et de la personnalité du sujet (Fonogy 1983, Vroomen et al 1993, Gérard et Clément 1998).

- une fonction de contextualisation : elle permet d'identifier des items particuliers auxquels on peut attribuer une signification sémantique. Celle-ci dépend de

l'identification des composantes pragmatiques de l'interaction, préalable à l'interprétation de l'énoncé. Liée aux variations intonatives, elle permet de prédire le poids informatif des unités associées aux stratégies énonciatives qui permettent la construction du message référentiel (Rossi 1999, Morel et Danon-Boileau 1992, Morel 1995).
- enfin la prosodie reflète l'intersubjectivité (Morel et Danon-Boileau 1998): chaque indice qui entre en jeu dans l'intonation revêt, si on le prend isolément, une valeur de base :et le couplage des indices permet de stabiliser les différentes fonctions de l'intonation. Ainsi, dans une interaction communicative, le locuteur fait en sorte que l'écouteur puisse saisir les éléments qu'il juge déterminants dans son discours. L'espace intersubjectif se construit en fonction des prédictions et des attentes supposées de l'écouteur par le locuteur et de l'attitude de l'écouteur.

Dans le cadre d'une linguistique appliquée à l'acquisition, la prosodie a fait l'objet de nombreuses études chez le bébé à partir de 6 mois : (Crystal 1969,1986, Dore, 1975, Halliday 1975 pour l'anglais, Konopczynski 1986, 1990, 1991, 2000, pour le français), montrant la maîtrise progressive de contours prosodiques fonctionnels porteurs d'intention de communication. Toutes s'accordent à voir l'âge de 8 / 9 mois comme une période charnière : différencie le jasis, produit en solitaire du protolangage en interaction, message intentionnel, Halliday signale pparition des « actes de signification ». Cependant peu de linguistes se sont intéressés à l'âge entre deux et trois ans, la structuration prosodique étant considérée acquise.Au plan de l'acquisition, l'enfant est entré entre 18 et 20 mois dans la phase d'explosion du vocabulaire: il possède 15 mots à 1 an, 200 à 2 ans, environ 530 à 3 ans (Bates et al 1995, Bassano 1998). Au plan moteur, il coordonne ses mouvements : il marche, court, monte un escalier.Le « je » apparaît et avec lui la fonction symbolique (Morgenstern 1995).Au plan prosodique, on admet que l'intonation rejoint celle de l'adulte : l'enfant exprime divers actes de langage et des modalités marqués intonativement de manière spécifique (Bernicot 1992, Bassano 1998) La question se pose de savoir si les paramètres intonatifs sont stabilisés à cet âge où si intonation joue un rôle spécifique dans le processus interlocutif et si tel est le cas, lequel?

Hypothèse :

Nous partons de l'hypothèse que l'intonation est susceptible de favoriser la focalisation attentionnelle de l'enfant, lui permettant de sélectionner dans des contextes précis différentes stratégies afin de parfaire ses intentions

de communication et / ou de développer ses propres conduites discursives et plus largement développementales. En ce sens, elle aurait une valeur cognitive, en permettant de structurer non seulement les composantes d'une syntaxe balbutiante, mais aussi de caractériser certaines opérations cognitives spécifiques

2. CORPUS ET MÉTHODE

2. 1/ Le **corpus** est une monographie entre 2 ;6 et 3 ;1.

Afin de ne pas restreindre le champ des comportements langagiers, nous avons opté pour une méthode "naturelle" : celle du corpus spontané recueilli en milieu familial. Les échanges sont variés et leur contenu hétérogène. : 12 enregistrements ont été réalisés, dont 11 exploitables et 8 retenus pour le traitement des données (1 par mois), pour une durée de: 3h 9 min 23s ; et un total de 1217 interventions

L'intérêt de l'étude d'un corpus unique réside dans le fait qu'elle donne une vision statique et globale d'une activité, et qu'elle permet notamment de développer des outils d'analyse spécifiques, de croiser des paramètres ponctuels : quelles sont les zones qui posent problème, quelles sont celles qui relèvent d'une problématique cognitive, pragmatique, syntaxique? La monographie permet une analyse fine d'une situation précise et peut faire émerger des tendances, donner des indices.

2.2/ Méthode :

- Les données sont enregistrées puis transcrites, et une première analyse auditive effectuée.
- Elles sont traitées par un logiciel d'analyse de la voix : Praat
- Enfin, l'analyse prosodique a nécessité la mise en place d'un protocole expérimental rigoureux pour l'exploitation et l'interprétation des données.

Dans une perspective interactionniste, nous avons analysé le corpus selon un regard croisé portant d'une part sur les conduites langagières dans l'interaction, d'autre part sur l'analyse des paramètres prosodiques.

Une première analyse linéaire intégrale d'un des scénarii met en évidence la variabilité de mouvements prosodiques non prévisibles, co-construits, liés à l'enchaînement des interactions et aux contraintes de l'activité dialogale, qui conduit l'enfant comme l'adulte à une gestion adaptative des échanges.

De ce fait, nous référant aux fonctions didactiques de l'oral (François 1984, Plane et Garcia-Debanc 2004), nous avons distingué dans chaque scénario :

- les moments de conversation « à bâtons rompus » : le langage est 'moyen expression', et l'activité est conversationnelle.
- les conversations dominées par la transmission d'un contenu : le langage est avant tout pour l'adulte moyen d'enseignement et pour l'enfant objet d'apprentissage.

Tout en restant dans le cadre pragmatique initial, nous nous plaçons donc dans une perspective microgénétique (Rosenthal 2004).

3. ANALYSE ET RÉSULTATS

3.1/ **Lors des situations dialogales spontanées adulte - enfant "à bâtons rompus"**, en langage 'en situation' ou 'd'évocation' :

- du point de vue de la forme les interventions sont définies par des critères linguistiques. On note une correspondance syntactico-prosodique. Il n'y a pas d'ambiguïté sur l'interprétation de l'intention de l'enfant par la mère.

- En ce qui concerne la *fréquence fondamentale*, les courbes présentent de manière générale des patrons mélodiques très variés. La prosodie accompagne les formes linguistiques canoniques des actes de langage (Delattre 1966), mais l'enfant manifeste déjà, en construisant le sens, un contenu prosodique implicite qui étoffe le contenu explicite de l'énoncé : à un même acte de langage correspondent des formes linguistiques différentes marquées intonativement.

- Plus spécifiquement, les courbes des interventions 'complexes' c'est-à-dire qui associant plusieurs actes de langage sont caractérisées par un soulignement contrastif qui marque un focus attentionnel. Ce n'est pas un phénomène de focalisation spécifique de l'enfant mais une co-construction référentielle. Ce soulignement est porté par le dernier acte de langage de l'intervention.

- La *durée* de chaque intervention est variable. On remarque qu'en langage d'évocation la longueur des interventions 'complexes' est supérieure à celles produites en langage de situation.

Nous en concluons que lorsque **la centration de l'enfant porte uniquement sur l'activité discursive** (langage en situation, langage d'évocation, jeux dialogués interactifs), on se trouve au plan prosodique dans une problématique comparable à celle de l'adulte. L'organisation discursive se marque par divers ordres de balisage : les indices suprasegmentaux assurent la démarcation et la cohésion des paragraphes de l'oral. La focalisation de l'activité verbale est sémio-pragmatique.

Dans notre corpus, le 'paragraphe oral' correspond souvent à l'intervention. Sa structure est canonique : préambule + rhème + postrhème (Morel - Danon Boileau 1998). Nous référant à la typologie des actes de langage de Searle et Vanderveken (1985), on relève la prédominance de l'association assertif - directif en langage en situation et d'expressif - assertif pour le langage d'évocation, l'expressif faisant fonction de préambule et l'assertif de rhème.

3.2/ **Les conversations dominées par la transmission d'un contenu**. portent :

- d'une part sur la structuration du lexique. (période de l'explosion lexicale - Bassano 1998)
- d'autre part sur des productions textuelles orales qui relèvent de l'écrit au plan de sa représentation. Ce sont des situations langagières tout à fait spécifiques, qui, faisant intervenir un médium particulier : le livre, exigent un changement de mode communicationnel.

L'étude instrumentale montre que toute intervention comporte au plan intonatif des traces de l'intention du locuteur, dont l'analyse fournit un schéma au processus interprétatif et ce, quel que soit le locuteur, mère ou enfant.

• Lorsque les dialogues mère - enfant ont une fonction transmissive (lexique nominal, référents nominaux, désignation nominale des personnes, apprentissage des couleurs, du schéma corporel), lexique verbal et mots grammaticaux), la mère exerce une médiation sémiotique et aide l'enfant à construire ses apprentissages :

Lorsque *l'intention de la mère est la centration de l'enfant sur le produit du discours* (activité d'apprentissage lexical, syntaxique, concept à formuler), alors on constate chez elle une stratégie prosodique particulière : Fo est plat, l'intensité est modulée. Elle se traduit physiologiquement par une diminution de la pression sous glottique : les variations de Fo sont compensées par un abaissement et une contraction plus forte du larynx, et le fondamental n'est plus modulé. A l'écoute l'effet est compensé par les variations d'intensité. La durée totale des interventions est indépendante de l'utilisation de la stratégie. Cependant on constate que plus l'énoncé est long, plus le segment réalisé sans modulation est ciblé.

Lorsque l'enfant *se centre sur le produit du discours*, c'est-à-dire sur la formalisation du message, la stratégie utilisée est identique, et ce quelle que soit la nature de l'apprentissage concerné et sa mise en mots.

• L'analyse des situations de production verbale caractérisées par une transposition exigeant un changement de mode communicationnel nous renseigne sur la manière dont l'enfant construit ses compétences métalinguistiques.

La comparaison des stratégies prosodiques mises en œuvre dans une situation de lecture partagée (centration sur l'activité conversationnelle ou centration sur le produit de l'activité) et lors d'un simulacre de lecture (centration sur l'objet même de l'activité) montre que l'activité de production verbale orale se différencie notamment en fonction de la nature de la tâche langagière que le jeune enfant montre qu'il veut accomplir.

Autrement dit, la production verbale proprement dite met en œuvre une activité de catégorisation implicite de la situation de production, et comporte donc un niveau métadiscursif ou métacomunicationnel :

Lorsque la *centration de l'enfant est sur l'objet même du discours* (qu'est-ce que je fais quand je lis ?), il utilise un

faisceau de stratégies particulières, prosodiques et verbales : Fo +, I+, absence de pauses structurantes et production orale mixte (associant des segments articulés et des segments en protolangage), durée syllabique aléatoire. Ces productions ne sont pas dirigées.

On peut donc conclure que déjà, vers deux ans et demi, les variations de durée, la gestion des pauses et les variations du fondamental permettent de caractériser les 3 niveaux de centration lors du travail de production verbale

- un sur l'activité (la conversation),
- un autre sur le produit de l'activité (ce qui est dit),
- et enfin un dernier sur l'objet de l'activité (ce que l'on fait en disant).

Cette catégorisation implicite et marquée intonativement de la situation de production participe à l'apprentissage.

4) Conclusion :

L'étude des conditions de production du langage et notamment la tâche que l'enfant était en train d'accomplir nous permet de conclure que la fonction de la prosodie ne se limite pas à la mise en place des relations syntaxiques entre les constituants de l'énoncé et des modalités intersubjectives, mais qu'elle a une fonction cognitive puisque, dès les premières maîtrises syntaxiques complexes, la production verbale met en œuvre une activité de catégorisation implicite de la situation de production, dans le dialogue comme dans le soliloque.

Quel que soit l'interlocuteur, l'intonation intervient à la manière d'un guidage dans le traitement cognitif de l'information selon un axe double :

- la production d'entités prosodiques spécifiques,
- le repérage d'entités prosodiques spécifiques et leur interprétation lors de la réception, possibles grâce à une perception 'cognitive' non conscientisée.

Le dialogue mère-enfant se réalise dans la collaboration de ces modes de raisonnement, ce qui crée une structure prosodique dynamique, co-construite, dialogique :

La mère exerce une médiation sémiotique et aide l'enfant à construire ses apprentissages. Cette médiation s'exprime à différents niveaux, et notamment au niveau prosodique.

L'enfant sait utiliser les différentes variables prosodiques qui influencent ses performances :

- il contrôle sa production car il les utilise en fonction de la tâche qu'il veut accomplir.
- il s'adapte aux activités de production ou de réception du discours en fonction des contraintes situationnelles.
- enfin il utilise de manière différenciée les différentes stratégies tant en réception qu'en production.

L'activité d'apprentissage de l'enfant a besoin de toutes les formes de pratiques langagières préparatoires qui conditionnent le travail de formulation. Les différentes stratégies prosodiques sont un fil conducteur dans l'organisation du dialogue, elles participent à la dimension interactionnelle et dialogique des échanges, et leur étude constitue l'un des niveaux d'analyse du dialogue à prendre en compte.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BASSANO D., MAILLOCHON I., EME P. (1998) "Developmental changes and variability in early lexicon : a study of French children's naturalistic productions", *Journal of Child Language*, 25, pp 193-531
- [2] BERNICOT J (1992) *Les actes de langage chez l'enfant*, Paris ; PUF.
- [3] CRYSTAL D. (1969) *Prosodic systems and intonation in English*, Londres, Cambridge University Press.
- [4] CRYSTAL D. (1986) "Prosodic development", in P. Fletcher and M. Garman (eds), *Language acquisition : studies in first language development*, (2nd edition), Cambridge, Cambridge University Press, pp 174-197.
- [5] DELATTRE P. (1966), "Les dix intonations de base du français", *French Review*, 40 (1), Illinois, American Association of teachers of french, p1-14.
- [6] DELL F. (1984) "L' accentuation dans les phrases en français" in F. Dell, D. Hist et J.R. Vignaud (éd), *Formes sonores du langage : structure des représentations en phonologie*. Paris, Hermann
- [7] DORE J. (1975) "Holophrases, speech acts, and language universals", *Journal of Child Language*, 2, pp21-40
- [8] FONGAGY I. (1983) *La vive voix . Essai de psychophonétique*. Paris, Payot
- [9] FRANCOIS F., HUDELOT C., SABEAU-JOUANET S. (1984) *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*, PUF
- [10] FUCHS C., LE GOFFIC, (1985) *Initiations aux problèmes des linguistiques contemporaines*, Paris Hachette, Hachette.
- [11] GERARD C., CLEMENT J., (1998) "The structure and development of French prosodic representations", *Language and Speech*, 41 (2), pp 117-142
- [12] HALLIDAY M.A.K. (1975) *Learning how to mean – exploration in the development of language*, Londres, Arnold
- [13] KONOPCZYNSKI G. (1990) *Le langage émergent : caractéristiques rythmiques*. Hambourg, Helmut Buske Verlag.
- [14] KONOPCZYNSKI G. (1991) *Le langage émergent II. Aspects vocaux et mélodiques*. Hambourg, Helmut Buske Verlag
- [15] KONOPCZYNSKI G. (2000) "The development interactive ntonology model : applications to French", *Parole*, vol 7/8, pp 177-201.
- [16] MARTIN P. (1981), "Pour une théorie de l'intonation. L'intonation est-elle une structure congruente à la syntaxe ?", in M. Rossi (es) : *L'intonation : de l'accent à la sémantique*. Paris : Klincksiek.
- [17] MOREL M.-A., DANON-BOILEAU L. (1992), *La deixis*, Paris, PUF
- [18] MOREL M.A., DANON BOILEAU L. (1998) *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, *Faits de Langue*, Ophrys
- [19] PIAGET J.(1923) *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé (1989 10ème édition).
- [20] PLANE S. (2004) "L' enseignement de l'oral : enjeux et évolution " in *Comment enseigner l'oral à l'école primaire* (coord C. Carcia-Debanc, S. Plane) Hatier.
- [21] ROSENTHAL V. (2004) *L'anticipation à l'horizon du présent*. R.Sock et B. Vaxelaire Eds Liège : Mardaga.
- [22] ROSSI M. (1999) *L'intonation, le système du français : description et modalisation*. Paris, Ophrys.
- [23] ROSSI M., DI CRISTO A., HIRST D., MARTIN P., ET NISHINUMA Y. (1981) "L'intonation : de l'acoustique à la sémantique", *Etudes Linguistiques XXV*, CNRS ; Institut de phonétique d'Aix-en-Provence. Paris : Klincksiek.
- [24] SEARLE J.R. et VANDERVEKEN D. (1985) *Foundations of illocutionary logic*, Cambridge, Cambridge University Press.
- [25] VROOMEN J., COLLIER R. et MOZZICONACCI S. (1993) "Duration ans intonation in emotional speech", *Proceeding of Eurospeech 93, 3rd european conferenceon speech communication and technology*, vol 1, Berlin, Germany.